

Transcription de la
vidéo

La colonisation : une affaire d'hommes ? (15'15)

Pascale Barthélémy

Matilda

Apprenons l'égalité

Apprenons l'égalité

Matilda

La colonisation fut-elle
une affaire d'hommes ?

C'est un peu le discours
que tiennent les historiens

depuis des décennies

et je voudrais commencer
par commenter cette carte postale de 1908

qui représente un groupe d'hommes
en tenue un peu négligée,

avec un casque colonial,
qui sont rassemblés

autour d'un baquet

dans lequel se trouvent
des pommes de terre.

Et, à leurs pieds, vous avez
trois jeunes africains,

les « indigènes »
comme on les appelait à l'époque.

C'est vrai que sur cette carte postale

qui a été posée à Saint-Louis du Sénégal

au début du XXème siècle.

On ne voit que des hommes,
des hommes européens

et des hommes africains.

Quelque part, effectivement,
le discours historique

qui dit que la colonisation
fut d'abord une conquête masculine

de territoires un peu partout
dans le monde :

en Afrique, en Asie, en Océanie,

ce discours est vrai.

Cela dit, depuis quelques années,
pas mal de travaux,

d'historiennes essentiellement,

ont remis en cause
cette vision de la colonisation

et ont fait apparaître finalement
la place des femmes,

alors aussi bien les femmes
européennes

que les femmes indigènes,

donc les femmes des pays et
des sociétés qui ont été colonisés.

Quel est l'intérêt finalement
de faire apparaître les femmes

pour elles mêmes ?

C'est une manière de rediscuter
les rapports de pouvoir

puisque la colonisation
c'est d'abord une conquête.

C'est une domination violente.

Et quand on introduit
ce qu'on appelle le genre,

l'analyse des rapports de domination
liés à l'appartenance de sexe,

finalement on voit que
ces rapports de pouvoir n'ont pas été

aussi simples que ce qu'on avait dit
jusqu'à présent.

Puisque du côté des hommes
en situation coloniale

vous n'avez pas que des dominants,

puisque il y a des hommes colonisés,
indigènes, par des hommes européens.

Et du côté des femmes,
vous n'avez pas que des dominées

puisque il y a des européennes
en situation de domination

par rapport à des hommes colonisés
et par rapport à des femmes colonisées.

Donc le genre permet vraiment
de recomplexifier, de retravailler

sur la domination et sur les hiérarchies.

Alors je voudrais aborder trois points
pour vous montrer ça.

La première chose, c'est de montrer que

des femmes européennes ont participé
à l'entreprise coloniale.

Certains auteurs parlent
d'une « colonisation en bigoudis »

pour se moquer de la présence
de ces femmes blanches.

Le deuxième point,

c'est l'idée que finalement,
les femmes ont eu un rôle important

de transformation des sociétés locales,
parce que elles ont mis en œuvre

ce qu'on appelle la mission civilisatrice.

Le troisième point
consiste à vous montrer aussi

les femmes colonisées
africaines, asiatiques.

Elles sont très nombreuses
et très différentes

(il faut parler au pluriel)

mais ont été aussi
des actrices dans cette Histoire,

qu'elles ont résisté à la colonisation.

Elles se sont approprié aussi
des normes de comportement

qu'on a voulu leur imposer
mais pour en faire quelque chose à elles

et pour écrire leur propre histoire.

Une colonisation en bigoudis,
qu'est-ce que ça veut dire ?

Finalement, est-ce que les européennes
étaient présentes aux colonies ?

On peut dire qu'il y a
en gros deux phases :

La phase de conquête dont j'ai déjà parlé
dans laquelle

les femmes européennes blanches sont même interdites dans certains territoires

parce qu'on considère que c'est dangereux,

parce qu'elles supporteraient mal le climat

et parce qu'elles seraient des éléments de désordre aussi des sociétés.

En fait dans un premier temps,

de la fin du XIXe jusqu'à la Première Guerre Mondiale

au début du XXème, vous avez peu de femmes.

Malgré tout on peut être étonné par ce que disent certains travaux.

Je pense à l'Algérie où dès 1830, quand les Français conquièrent Alger,

vous avez 336 femmes pour 1000 hommes déjà dans cette société européenne d'Algérie.

Un tiers, ce n'est pas rien du tout.

Des femmes qui peuvent être

des femmes seules qui ont émigré depuis la métropole

ou depuis d'autres pays, méditerranéens d'ailleurs,

mais qui peuvent être des femmes qui accompagnent leur mari.

Donc vous avez toute une diversité de cette population européenne aux colonies.

Un autre chiffre, dans les années 30, en Afrique Occidentale Française,

les femmes représentent
un quart de la population européenne.

Ce qui n'est pas rien.

Donc elles sont présentes.
Elles sont très diverses.

On peut penser aux missionnaires, qui
sont depuis très longtemps en outre-mer,

des femmes blanches qui ont
le plus côtoyé les sociétés locales,

et ont eu un rôle vraiment important.

On peut penser à des enseignantes.
On peut penser à des femmes commerçantes.

Il y a eu aussi des femmes blanches
qui étaient employées de l'administration,

Même pour certaines,

on a des exemples de femmes
propriétaires, entrepreneurs.

On peut penser à Karen Blixen,
cette danoise qui a vécu au Kenya

et qui était à la tête
d'une grande plantation de café.

Toute sorte de figures,
de profils de femmes européennes.

Du côté des femmes colonisées,
pendant cette phase

où les femmes blanches
sont peu nombreuses,

finalement on peut dire deux choses.

On peut dire qu'elles sont présentes
dans les représentations.

Là, c'est très important parce que
 finalement il y a souvent

une association
entre les territoires colonisés,

les colonies et des territoires à posséder,
comme des femmes en fait.

Dans la littérature, dans les images,
les cartes postales, les romans,

les récits qui sont faits
de la colonisation,

finalement il s'agit de conquérir
la terre comme on conquiert une femme,

il y a des rapports très érotiques
qui sont imaginés.

On le voit sur une carte postale que
vous pouvez voir d'une femme algérienne

en 1909

dénudée qui est représentée
sur cette carte postale.

Et puis on le voit aussi dans les affiches
de propagande qui sont élaborées

pour faire la publicité de la colonisation

où très souvent les territoires

les parties de l'Empire Français
sont représentées par des femmes

avec des hiérarchies.

L'Asie étant souvent pensée
comme une civilisation supérieure

donc une femme asiatique
qui domine un petit peu,

une femme d'origine maghrébine
dans sa manière de s'habiller

ou une femme d'origine africaine.

Donc, on a tous ces imaginaires.

Et puis on a des formes de relations
qui très concrètement dans la réalité

s'établissent entre les européens
et les femmes locales.

Alors ce qu'on peut appeler de manière
relativement neutre les unions mixtes.

Ces unions mixtes qui ont été nombreuses
au début de la colonisation

en raison en partie de l'absence
de femmes européennes

et qui étaient encouragées
par les administrations coloniales,

parce qu'elles étaient considérées
dans un premier temps

comme une manière de, finalement,
acclimater les conquérants

les fonctionnaires, les militaires,

qui se mettaient en ménage avec des
femmes locales, africaines ou asiatiques.

Donc vous avez eu un certain nombre
de couples mixtes comme cela.

Alors couple au sens...

avec un consentement plus ou
moins réel de ces femmes colonisées

et des enfants métis
qui sont nés de ces unions

et qui se situent à une position
tout à fait particulière

et importante de ces sociétés coloniales.

Dans une deuxième phase,

dans les années de l'entre-deux guerres,

ces unions mixtes ont commencé
à être très mal vues

par les sociétés en question

parce que des femmes européennes plus
nombreuses sont arrivées dans les colonies

et parce qu'on a considéré qu'il fallait
désormais s'installer plus durablement

et moraliser ces sociétés coloniales.

Les femmes européennes ont eu en charge
d'incarner des modèles de comportements,

des valeurs qui étaient celles
de la famille française

et donc les unions mixtes
se sont raréfiées.

J'en viens à mon deuxième point,

cette mission civilisatrice

que les européennes ont été
chargées de mettre en œuvre.

Alors qu'est-ce que ça veut
dire « la mission civilisatrice ? »

Ça veut dire que les européens
ont voulu transformer les mœurs,

les comportements,
notamment familiaux ou matrimoniaux

réformer le mariage, et
qu'ils ont voulu aussi éduquer.

Alors ça n'a jamais été
une entreprise très importante,

ça n'a concerné que quelques
jeunes femmes ou petites filles,

mais c'est important du point de vue
de la transformation des rôles sociaux.

On voit dans les écoles coloniales
que, finalement,

des jeunes filles africaines,
indiennes, indonésiennes

sont éduquées à « l'occidentale »
avec des variations entre les territoires,

pour devenir l'incarnation
de ces femmes modernes

que l'on veut utiliser pour implanter
la domination européenne dans la durée.

Parce qu'on se dit, finalement,
ces femmes sont de futures mères et épouses

donc ce sont elles
qui vont éduquer leurs enfants.

Si elles ont intégré les valeurs,
les comportements européens,

par exemple la monogamie,
le fait de vivre en ménage monogame,

un seul mari, une seule épouse,

finalement si elles incarnent ça,

le modèle européen va pouvoir
perdurer dans ces pays.

En fait, vous avez eu
plusieurs entreprises.

Un exemple, vous voyez sur
cette photo de promotion,

des élèves de l'Ecole Normale
d'institutrices de Rufisque

qui a été ouverte au Sénégal en 1938

et qui a été une des institutions
les plus élaborées,

on va dire, en matière de formation
d'une nouvelle femme africaine.

On voit l'uniforme
que portent les jeunes filles.

La manière très posée
sur cette photographie

et le couple d'enseignants,
je vous parlais de ces couples,

qui est au centre de la photo,
qui a été chargé de les éduquer.

Qu'est-ce que les femmes
colonisées ont perçu

de cette entreprise de mission civilisatrice
et de la domination coloniale ?

Si on regarde du côté du travail,
par exemple, du travail des femmes,

on se rend compte,

même si les situations sont très
différentes à l'échelle des empires,

mais que globalement
les femmes ont vu

leur situation se dégrader
du fait de la colonisation,

leur situation économique,
leur situation comme travailleuse.

Elles ont souvent
vu leur charge de travail augmenter

et leur forme d'autonomie économique
qu'elles pouvaient avoir,

même si il ne faut pas idéaliser
les sociétés d'avant la colonisation,

mais des formes d'autonomies économiques

qui disparaissent du fait
de la domination coloniale.

Sur le plan culturel et social,

la colonisation a quand
même ouvert des possibilités

d'émancipation, on va dire,

parce qu'effectivement,
l'accès à un travail salarié,

par exemple celui d'institutrice
ou de sage-femme a permis

à une toute petite minorité de femmes

d'accéder à un statut social qui les plaçait
en situation beaucoup plus privilégiée

que ce qu'elles auraient pu
espérer avant la colonisation.

Mais là, ça transforme
les rapports de genre,

parce que certaines femmes par exemple
étaient mieux payées,

avaient des situations économiques
plus avantageuses

que des hommes dans les colonies.

Donc ça a beaucoup transformé les rapports
entre les hommes et les femmes.

Ensuite on peut dire que les femmes
colonisées ont été

des actrices de la résistance
à la colonisation

et qu'elles ont, de différentes manières,
montré effectivement leur capacité d'agir.

En anglais on parle d'agency,

de leur autonomie face à
la domination coloniale.

Dès la première guerre mondiale,
on voit des femmes qui se mobilisent pour

contrecarrer, faire obstacle
au recrutement des soldats.

On voit également dans l'entre-deux guerres
des femmes se mobiliser

contre les impôts que les colonisateurs

veulent leur imposer,

les femmes commerçantes notamment.

On a un exemple très
intéressant au Nigéria,

qui était dans l'Empire Britannique
en Afrique.

Des femmes... On parle de guerre
des femmes dans les années 20

contre les colonisateurs britanniques,

les femmes résistent
et obtiennent gain de cause

avec des affrontements
qui peuvent être violents.

Et puis après on pense bien sûr
aux luttes pour l'Indépendance,

à la période plutôt des années 40-60

où là les femmes sont présentes
mais ce sont des choses

que l'on sait depuis relativement
peu en histoire,

puisqu'jusqu'à là,
on ne s'y était pas du tout intéressé.

Elles sont présentes dans les luttes,
que ce soit dans les partis politiques,
que ce soit quand on est
dans des guerres de décolonisation

comme en Algérie, en Indochine
au Kenya où on a eu des affrontements
très violents entre les Britanniques
et les Maomao qui étaient des Kenyans
mobilisés contre le colonisateur.

On a là des femmes présentes partout
et parfois même des armes à la main

et dans tous les domaines
de la résistance,

et présentes aussi
comme victimes bien sûr,

victimes des arrestations,
victimes des tortures,

victimes des emprisonnements,

donc de vraies actrices
de cette histoire coloniale.

Pour ce qui est de l'Afrique Occidentale,

il y a un cas qui est très intéressant
et bien connu

parce que cette femme
a écrit ses mémoires,

qui est l'histoire
d'une sage-femme du Mali

Aoua Kéita qui a publié en 1975
le récit de son engagement politique

depuis 1940 jusqu'à l'indépendance.

Ça a été la première femme
députée du Mali en 1959.

Aoua Kéita, Femme d'Afrique

publié chez Présence Africaine

nous raconte son rôle
vraiment très actif, très concret :

distribution de carte électorale,
engagement auprès des leaders

qui se présentent aux élections,

Et on voit à travers son cas particulier
que les femmes effectivement, pas toutes,

mais que les femmes étaient mobilisées.

Des sociétés qui effectivement ont
été à dominance masculine

au début de la colonisation
pendant les conquêtes

mais qui à chaque moment
de cette histoire

entre le milieu du XIX^{ème} siècle
et les années 1960,

les indépendances

dont les rapports de genre ont
été transformés par la colonisation.

Matilda